

localité qui, ainsi que cela se pratique souvent, abusant de ses prérogatives et de son titre de fonctionnaire civil, exigeait de ses administrés une certaine somme, soi-disant pour compenser les frais que lui occasionnait l'exercice de sa charge.

Fong-téi, dont l'influence à Cha-hô contrebalançait celle du maire, fit d'abord à ce dernier de justes représentations; mais, ses remontrances n'ayant pas été écoutées, il résolut de tenir tête au magistrat de la localité. Il fallait pour cela une certaine dose d'énergie et d'audace, car ces petits personnages sont parfois de véritables despotes; ils ont leurs entrées au prétoire, dans les mandarinats, et ils n'ont rien à redouter des satellites qui sont souvent leurs complices. On les craint et on les respecte, parce que leur haine est presque toujours fatale.

A peine Fong eut-il signifié au maire, et cela en public, qu'on lui ne devait rien pour l'exercice de sa charge, que celui-ci partit le soir même pour la ville. Le lendemain, cinq ou six satellites venaient prendre le jeune homme pour le jeter en prison. Pendant sa détention, le prisonnier, chrétien d'hier, récitait toutes les prières qu'il avait apprises et surtout le chapelet. Les gardiens lui demandèrent ce qu'il faisait à genoux, parlant entre les dents.

—“ Je prie Dieu, leur dit-il, car je suis chrétien.

—“ Tu es chrétien, toi aussi ?

—“ Oui.

—“ Oh ! nous autres, nous connaissons les chrétiens; il y a peu de temps encore, il y en avait deux ici... (c'étaient Tchang-kouang-tchao et Tchang-ly kouen). Nous ne détestons pas les chrétiens, car nous savons positivement qu'il y a parmi eux de fort braves gens... Mais les chefs sont dangereux, paraît-il.”

Et les satellites, loin de molester Fong à cause de sa religion, se montraient bienveillants à son égard.

Enfin, vint le moment de juger le procès. Accusateur et accusé parurent à la barre du sous-préfet. Les témoins de Fong étaient nombreux. Le maire n'avait trouvé personne pour défendre sa cause.

Le jeune homme prit le premier la parole :

—“ Ta-lao-yé, dit-il, on m'a jeté en prison, moi, petit,